

L'ABELLE.

IMPRIMERIE TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUNAY.

NOUVELLE-ORLÉANS. Mardi, 28 Octobre 1828.

POUR LE PRÉSIDENT.

JOHN QUINCY ADAMS.

L'ami, le confident de Washington, de Jefferson, de Madison et de Monroe.

Que chacun de ses patriotes et pères de la patrie a honoré de sa confiance, en l'employant dans les offices les plus importants du gouvernement.

Que le peuple, en 1824, a élevé au poste le plus éminent dans le monde: dont l'administration, quoiqu'essentielle, depuis le commencement, de la manière la plus virile, par une faction sans principes, a été éminemment florissante et avantageuse au pays.

Qui, dans moins de quatre années, outre les dépenses du gouvernement, et l'application de DOUZE MILLIONS de piastres aux améliorations intérieures, a payé près de QUARANTE MILLIONS de piastres de la dette nationale.

ELECTEURS D'ADAMS.

JAMES VILLERIE—De St. Bernard, A. LEBLANC—De l'Assomption, B. RUSSEL—De l'Est Baton Rouge, N. DE LOUET—De St. Martin, B. MORRIS—Matchitoches.

Dernières dates d'Europe.

Par le navire paquebot Tulma, arrivé hier matin en neuf jours de New-York, nous avons reçu des liasses du Journal of Commerce et du Mexican-Advertiser jusqu'au 15; elles ne contiennent presque rien sur les affaires turco-russes. Le paquebot Birmingham, arrivé le 10 de Liverpool à New-York, a apporté dans cette ville des journaux de Londres du 7 Septembre, dont le Mercantile a donné quelques extraits, que l'on trouvera plus bas. Il paraît qu'à ces dernières dates il n'était rien arrivé d'important, du moins officiellement annoncé: on parle beaucoup d'une affaire à Choumla, où les Russes auraient perdu, selon les uns 20,000 hommes, selon les autres 40,000; mais tout le monde s'accorde à dire que cette nouvelle n'est confirmée par aucun rapport authentique.

Suivant une lettre particulière que nous recevons de Paris, d'une personne qui n'est pas étrangère à la politique, il est question en Autriche du projet de révoquer la Pologne pour la soustraire au joug de l'empereur de Russie, et de lui donner pour souverain le jeune Napoléon. Si ce bruit n'est pas sans fondement, la France ne restera pas étrangère à cet événement, et il y aura peut-être là de quoi terminer les différends que se sont élevés entre elle et l'Autriche, à propos du Piémont.

Russie et Turquie.

On lit dans le Norfolk-Herald, du 6 courant:

Nouvelle importante du siège de la Gutter: Une personne arrivée par l'Hevitus, capitaine Taylor, qui est entré dans Hampton-Roads Samedi, après la courte traversée de 36 jours de New-Dieppe, en Hollande, nous informe qu'une bataille sanglante a eu lieu (on ne se rappelle pas exactement la date) à Choumla, entre l'armée turque et les Russes, dans laquelle ceux-ci ont perdu 20,000 hommes tués, blessés et faits prisonniers; et les Turcs sont si formidables que les Russes ont trouvé nécessaire de demander un renfort de 100,000 hommes, pour assurer leur passage dans les défilés du Balkan; néanmoins ils avancent toujours.

[Extrait d'un journal de Londres du 7 Sept.]

BULLETINS RUSSES.

Aujourd'hui, un peu tard, nous avons reçu trois bulletins de l'armée russe. Le premier, daté de Choumla le 7 Août, contient un détail des opérations contre cette forteresse. Rien n'avait eu lieu depuis le départ de l'Empereur, à l'exception d'une canonnade entre les postes avancés et les troupes turques. La position des Russes avait été complètement fortifiée: celle des Turcs avait été reconnue, et on avait trouvé que sur une chaîne de hauteurs, sur laquelle s'appuyait leur flanc gauche, ils avaient de vastes retranchemens flanqués de bastions. Le bruit courait que Choumla manquait de provisions, et principalement de fourrage pour la cavalerie.

Le second bulletin est daté de Varna le 11 Août. Le 7 les Turcs firent une vigoureuse sortie, pour chasser les Russes de leurs positions; mais après un combat meurtrier qui dura jusqu'au coucher du soleil, ils furent repoussés dans la forteresse, avec une perte considérable. Pendant la nuit du 7 au 8, la flottille russe attaqua celle des Turcs, et, malgré une résistance désespérée, réussit à s'emparer de 14 navires, outre des canons et munitions. Les Russes perdirent dans cette affaire quatre hommes tués et vingt-sept blessés. Le 9, les Turcs firent un nouvel effort pour déloger les Russes de leurs positions; mais ils furent repoussés et poursuivis jusqu'au pied des remparts. Dans ses sorties, les Russes ont perdu vingt-cinq hommes tués et trente-sept blessés; on ajoute que les Turcs ont employé deux jours à enterrer leurs morts.

Oléssa, 11 Août.

Lord Heitesbury est arrivé hier. On dit qu'il est chargé de communications importantes de la part de sa cour. On ne sait combien de temps S. M. passera dans cette ville; mais on assure généralement qu'elle repartira pour l'armée aussitôt que les renforts attendus de vant Choumla seront arrivés. On sait que 40,000 hommes d'infanterie de ligne ont passé, dans les premiers jours de ce mois, le Danube, sans compter les gardes qui auront passé ce fleuve aujourd'hui.

Bucharest, 6 août.

Toutes les nouvelles du grand quartier-général sont favorables pour les Russes. Silistria est étroitement bloquée. Les

garnisons turques de Giurgewo, Routhouk, Callat et Widdin, qui sont très fortes, font de temps en temps des sorties dans la petite et dans la grande Valachie. On attend prochainement des renforts considérables pour mettre un terme à ces incursions. Les lettres de Varsovie annoncent que les troupes polonaises ont reçu ordre de se mettre en marche.

CONSTANTINOPLE, 6 Août.

La cérémonie des queues de cheval que l'on plante toujours quand le grand-visir part pour l'armée, s'est faite avec des précautions extraordinaires dans la première cour du palais de la Porte. Les solennités d'usage, qui se composent de prières et du sacrifice de sept moutons, solennités auxquelles assistent quinze mollahs qui chantent des cantiques sacrés, et dont l'un fait un discours au peuple, ont eu lieu en présence de plusieurs milliers de soldats. On avait jugé nécessaire cette mesure de prudence qui n'est pas dans les mœurs des Ottomans, et au moment où le mollah a prononcé son discours, lorsqu'on s'est aperçu qu'il ne faisait pas mention des janissaires qu'on appelait jadis à la défense de la sainte religion, de différents côtés on entendit ce cri: "Et les janissaires!" de sorte que la cérémonie fut interrompue, et les agents du gouvernement s'éloignèrent à l'instant même, afin de ne pas irriter le peuple. Il reste cependant à savoir si la vue des troupes n'a pas beaucoup contribué à ces cris séditieux. La mauvaise disposition du peuple pourrait être aussi augmentée par la disette qui n'est pas encore, mais qui se ferait facilement sentir si la guerre durait longtemps; aussi le désir de la paix devient-il de plus en plus prononcé.

Le parti de la paix profite de toutes les occasions pour se faire entendre et prouver que sans blesser l'honneur de la nation on peut encore détourner le danger, et traiter avec l'ennemi à des conditions passables, mais il faudrait avant tout que l'Angleterre consentit à renouer avec la Porte: on pense que le reste suivrait naturellement.

Le discours du roi d'Angleterre a prouvé que cette puissance ne demandait pas mieux que de rétablir ses relations amicales avec la Porte, et ce qui fait croire qu'elle renverrait sans délai un ambassadeur à Constantinople, si on lui en facilitait les moyens en faisant quelques concessions au sujet des engagements qu'elle a contractés avec les autres puissances, c'est que déjà lord Heytesbury a un crédit de 300,000 chez un banquier autrichien à Pétra. Malgré tout cela, personne ne comprend comment on peut s'entendre avec l'Angleterre sans accepter le traité du 6 juillet.

ILES IONIENNES.

Cofjou, 4 Août.

Vingt-neuf bâtimens d'Alexandrie, chargés de troupes et de vivres sont entrés à Navarin. Ibrahim-Pacha fait de vaster toute la Morée par son armée. Les armées anglaise et française, informées de cet événement, se sont dirigés avec toutes leurs forces vers Navarin.

Velly Rey, capitaine albanais, s'est emparé, à la tête de 8,000 hommes, des forteresses d'Arta et de Prevesa. Le frère de ce valeureux albanais a fait payer à Reschid-Pacha une rançon de 600 bourses.

On vient de confirmer qu'Ibrahim refuse d'évacuer le Péloponèse. Les armées alliées ont envoyé un avis significatif au Vice-Roi que si la Morée n'était pas libre dans un mois, ils bloqueraient Alexandrie. Ibrahim, pressé par la famine, a tenté un coup de main sur Pyrgos; mais cette tentative, qui avait pour but de lui procurer des subsistances, a complètement échoué.

ALEMAGNE.

Nuremberg, 27 Août.

Notre gazette annonce que S. A. I. le grand-duc Constantin a reçu, de l'Empereur son frère, l'ordre de mettre sur le champ en marche trente mille hommes de l'armée polonaise. Ils partiront à l'instant de leurs cantonnemens: ils sont destinés à faire partie de l'armée du général Saken. On ne doute pas qu'un second corps d'armée ne reçoive bientôt la même destination. Cet événement est attendu avec impatience par l'armée polonaise. S. A. I. le Czarowitz grand-duc Constantin ne prendra pas le commandement; il continuera à résider à Varsovie. On parle cependant d'une visite que le grand-duc doit faire à l'impératrice-mère qui est revenue à St. Pétersbourg, après le départ de sa famille impériale.

FRANCE.

Voici la proclamation adressée par M. le lieutenant-général Maison à la division de l'expédition: elle a augmenté, s'il est possible, l'enthousiasme des soldats:

Proclamation du général MAISON.

SOLDATS!

De concert avec ses alliés, votre Roi vous charge d'une grande et noble mission; vous êtes appelés à mettre un terme à l'oppression d'un peuple célèbre. Cette entreprise qui honore la France, à laquelle tous les cœurs généreux applaudissent, ouvre devant vous une carrière de gloire que vous saurez remplir: j'en ai pour gages les sentimens de l'ardeur qui vous anime.

Pour la première fois, depuis le 13e siècle, nos drapeaux aujourd'hui libérateurs, vont apparaître aux rivages de la Grèce. Soldats! la dignité de la couronne, l'honneur de la patrie, attendent un nouvel éclat de vos triomphes: dans quelque situation que vous saurez remplir: j'en ai pour gages les sentimens de l'ardeur qui vous anime.

Des privations, des fatigues, vous attendent: vous les supporterez avec courage, vos chefs vous en donneront l'exemple.

Paris, 29 Août.

Les dernières nouvelles du quartier-général russe sont du 3 Août, et, par conséquent, postérieures au départ de l'empereur.

Le corps du général Rudiger se déployait autour de la position de Choumla, et marchait sur Egki-Stamboul. Le colonel Lipanski se dirigeait sur Dzuma. On lit dans le Messager des Chambres de ce soir:

"Nous recevons les nouvelles suivantes du quartier-général, postérieures au départ de S. M. I.:

"La position de l'armée russe, loin d'avoir changé depuis le départ de l'empereur pour Odessa, prend de jour en jour un caractère plus menaçant pour Choumla, par l'occupation des routes qui conduisent du camp au cœur même des provinces turques.

Les mouvemens de l'armée russe ne se ralentissent point pendant l'absence de S. M. I.; ils se poursuivent avec une activité progressive, et devant Choumla et contre Varna, la possession de Pune de ces places étant fort désirable pour les Russes, avant que leurs troupes, renforcées par l'arrivée de la garde et soutenues par le 2e corps, ne franchissent le Balkan.

Paris, 30 Août.

Nous recevons de Vienne, sous la date du 20 Août, la lettre suivante, que nous insérons textuellement, et qui présente sous un nouveau point de vue les affaires turco-russes et le retour à Odessa de l'empereur Nicolas:

"La nouvelle de l'arrivée de l'empereur Nicolas à Odessa est pour le cabinet du prince de Metternich une sorte de 28e bulletin, sur lequel les turcophiles fondent les plus grandes espérances. Les fonds ont haussé à la bourse. Les armemens de l'Autriche se poursuivent avec la plus grande activité; on croirait qu'il s'agit de prendre part à une grande catastrophe politique, et l'effervescence des têtes produit tant de rumeurs insensées, que M. de Tatischeff a pris le parti de se rendre à Odessa, afin de ne pas se trouver au milieu des cercles de notre capitale.

Attentif à ce qui se passe, les hommes sages pensent que les partisans du système turc pourraient bien se repentir de leurs manœuvres, car voici ce qui nous semble positif. L'empereur Nicolas, après avoir porté des forces considérables du côté de Choumla, afin d'y tenir en échec les Turcs, qui ne tarderont pas à se débânder, à cause du manque de vivres, et après avoir pourvu d'un autre côté à la continuation du siège de Varna, est rentré dans la Bessarabie. En cela, il a eu plusieurs raisons: il a voulu éloigner de son quartier-général les ambassadeurs, ministres diplomatiques, et tous les agens subalternes dont la présence l'importunait beaucoup; il a cherché, en les concentrant à Odessa, à leur former un quartier excentrique, placé en dehors de ses opérations, et à couper court aux bulletins que ces Messieurs faisaient circuler, pour la plus grande obscuration des événemens présents et futurs. Ainsi, on saura maintenant, ce qu'on connaît par toute la terre, les opérations quand elles seront accomplies, sans qu'il soit possible d'éventer la mine, et que les ennemis s'achètent, comme cela est arrivé, les plans des Russes avant leur exécution. Désormais toutes les estafettes partiront d'Odessa.

Suivant la teneur de son manifeste, l'empereur Nicolas écartera toutes les propositions des Turcs, sans ralentir pour cela le mouvement de ses troupes. La chose est démontrée; car, si on traite d'armistice la situation des armées vis-à-vis de Choumla et de Varna, il n'en est pas moins vrai que la guerre est très-active du côté de Routhouk. Ainsi on se bat, et l'ébranlement général aura lieu, afin de se porter en avant, vers le 5 Septembre.

Nous croyons tenir de bonne source qu'avant cette époque l'empereur Nicolas, bien convaincu qu'on ne peut jamais s'en tenir aux paroles des Turcs, sortant de la Bessarabie, à la tête de sa garde et d'une quatrième armée qui s'organise dans cette province, se portera rapidement en avant. Il faut que, par traité ou par la force des armes, les Turcs soient rejetés sur le versant méridional du Balkan avant l'équinoxe d'automne. Nous savons qu'il y a eu des paroles d'armistice; mais on a toujours répondu aux Turcs, qu'ils devaient au préalable évacuer Varna, Choumla, Routhouk et plusieurs autres places fortes, de manière à laisser toute la rive droite du Danube au pouvoir des Moscovites. Tel est l'état des choses, qu'il est aussi inutile que dérisoire de vouloir dissimuler."

(Constitutionnel.)

FUILLETON.

Anecdote de la Révolution.

Le trait suivant offrira l'exemple d'une grandeur d'âme certainement plus rare que celle qui fait affronter courageusement la mort, et je ne la trouve pas moins estimable.

Avant que le général Scott s'en retournât au camp, dans le printemps de 1779, l'ennemi fit une invasion subite en Virginie, avec environ deux mille cinq cents hommes protégés par un vaisseau de ligne, plusieurs frégates, et beaucoup d'autres bâtimens de moindre force. Comme il n'y avait point de troupes réglées, le commandement appartenait au sieur Thomas Nelson, général des milices, universellement aimé et estimé, d'une des familles les plus distinguées de l'état, qui sous l'ancien gouvernement en occupait les premières charges, avait toujours eu des relations avec les gouverneurs anglais, et n'avait cessé de vivre avec eux dans la meilleure intelligence; mais aussitôt que la voix de la patrie appela les citoyens à la défense de la liberté, personne ne montra plus de zèle ni plus d'élevation que lui dans toutes les circonstances; son courage n'était jugé inférieur à celui d'aucun au-

tre. Cependant, l'assemblée générale, qui était réunie dans ce temps, réfléchissant à l'expérience que le général Scott avait acquise dans le camp depuis le commencement de la guerre, arrêta que la puissance exécutive le priât de commander les milices dans cette occasion. Cette résolution fut murmurée, à cause de l'injustice que beaucoup de gens croyaient qu'en faisant au général Nelson. Le général Scott n'avait jamais exercé aucun emploi public, et il était beaucoup plus jeune que le général Nelson. Celui-ci avait représenté l'état dans le congrès, de la manière la plus satisfaisante, et très-souvent il avait représenté avec la même distinction son compte dans l'assemblée générale de l'état, dont il était alors membre. Dès que ce digne citoyen eut entendu blâmer l'assemblée générale à son sujet, il s'empressa de faire savoir qu'il se trouverait honoré de servir sous les ordres du général Scott, et tous les matins, tant que dura l'invasion, il alla les recevoir avec cet air serein qui annonce la véritable grandeur d'âme.

Dans le printemps de 1781, il fut élu gouverneur de Virginie, et il continua de servir sous le marquis de la Fayette en qualité de général des milices jusqu'à la prise de York-Town, tout le temps que les affaires de l'état le lui permirent. Comme l'ennemi s'était posté dans sa maison, une des plus belles du continent, et qui lui devenait infiniment commode par sa grandeur et par sa situation, il offrit, durant le siège de la place, dix guinées à celui des bombardiers Français qui viendrait à bout d'y jeter la première bombe, pendant que leurs officiers se disaient entre eux avec une sorte d'intérêt, qu'il aurait fallu la respecter.

Maritimes.

PORT DE LA NOUVELLE ORLÉANS.

Expédiés. Navire Aimable Victoire, Krell, Vera-Cruz; Perré et Charbonnet. Bateau Fanny, Pampure, Mobile; capt. Arrivés.

Bateau à vapeur Natchez, Buckner, des Natchez, avec 15 bbls. coton à L. Millidon, 154 à A. Fisk et co. 384 à Wilkins et Linton; 50 à N et 1 Dick, 74 Kennedy et Duchamp, 336 à Reynolds, Byrne et co. 31 à Lee et Williams 55 bbls farine 32 de patates 25 de pommes à Townsley et Prioux, 10 rouleaux cordages à Gordon, Forstall et co.

Bateau à vapeur Florida, Laurent du Bayou Sarah, avec 20 balles coton à Lee et Williams, 50 à J. Brodlove, 13 à J. Hogan et co. 344 à Reynolds, Byrne et co. 45 à E. Forstall 31 à Wilkins et Linton, 30 à N. Cox, 9 à Lane, Lovell et co. Bateau à vapeur Walk-in-the-Water, Buckner, de Vicksburgh, avec 1053 balles coton à divers consignataires—28 pas.

Entrés. Navire paquebot Tulma, Marshall, en 9 jours de New-York, à Foster et Hutton, avec un chargement assorti de marchandises.

Brick Admittance, Adwood, en 84 jours de Bordeaux avec un chargement de vin, marchandises, etc. à J. Mager, Gordon, Forstall et co. 33 Campanari, de P. Grandchamp, P. E. Sorbe, Defoent D. G. Borhuzoff, Labadie, Banabel, Forestier et co. Delpech et co.—6 pas. Goël. Echpe, Marchand, de Tampico, avec bois de teinture, salsepareille, peaux etc. à M. F. Conigot, S. Cucullis au capitaine et à ordre. Brick Dolly, Martin, Havane, avec sucre, café et fruits à J. W. Zachary et co. A. R. Taylor, C. Tremoulet, P. W. Lohmann, Lee, Dupuy, et à ordre.

Navire Aimable Victoire, Knell, Havane. Navire Liverpool, Phillips, de New-York, avec un chargement assorti. (Voyez la page anglaise.) Brick America, Cattle, de Boston, avec un chargement assorti. (Voyez la page anglaise.) Goël. Wm Orborn, Anstin, Pensacole, avec 19,500 briques à R. Beeb; 200 bbls. patates 400 de foignons au capitaine.

MEMORANDA.

Navire Martha, pour ce port, a été expédié à New-York le 15 Octobre. Navire Hannibal, Thompson, et brick Stonington, Stark, do le 13 do. Navire Huntress, do est parti de New-York le 15 do. Navire Sapphires, do a été expédié à Boston le 11 do. Navire Albree, Bradshaw, do do le 10 do. Navire Russell, Ftiche, do. devait partir de New-York le 22 do. Brick Virginia, Price, do do le 20 do. Navire John A. Kims, Adadton, do do le 19. Navire Wm Tell, Hohlberg, do do incessamment.

SANGSUES fraîches à vendre chez 27 oct.—4f. F. ORIOU & Co.

HELVETIC ACADEMY.

Le Rev. Mr. DE FERNEX que les maladies avaient momentanément éloigné de la ville y est rentré depuis quelques jours. Il a transporté son domicile dans la rue Dauphine, maison Porter, entre Bienville et Conti.

Son séjour à la Nouvelle-Orléans étant résoluement fixé, M. D. F. a l'honneur de rappeler aux pères et mères, qu'il continue à consacrer une partie de son temps à l'instruction de la jeunesse. Sa méthode déjà connue, réunit divers avantages qu'il croit dignes d'être appréciés. Ami de ses élèves plus encore que leur maître, il s'efforce de leur plaindre les difficultés de la science et de les conduire, par des routes faciles aux limites de l'éducation. C'est sur le type des Ecoles Suisses et Allemandes que Mr. D. F. a calqué son mode d'enseignement; il ose en attendre les plus heureux succès. Il sera, d'ailleurs, flatté de donner aux personnes qui s'adresseront à lui, tous les détails qu'elles peuvent désirer et qui ne sauraient trouver place ici. 28 oct.

COURT DES PREUVES—Mardi 28 Octobre 1828, j'exposerai en vente à la bourse, à midi, pour le compte de la succession de feu Marie Madeleine F. d. c. l.

Une négresse nommée Anny, âgée d'environ 27 ans. Une fille nommée Jiri, âgée d'environ 34 ans. Un nègre nommé Tom, âgé d'environ 32 ans. Conditions, la négresse Anny un tiers comptant, un tiers à 6 mois, et un tiers à douze mois. Tom et Jiri initiés à 6 mois et initiés à un an de crédit, en billets endossés à satisfaction avec hypothèque spéciale jusqu'à parfait paiement. Par ordre de la cour. C. HACHE. 1er Octobre. dép. rég. postes.

Ventes Publiques.

Par J. Le Carpentier. Il sera vendu mercredi 29 du courant, de 8 à 10 heures du matin, à son emplacement, 21 balles de quincaillerie assortie. Conditions: comptant. 28 Octobre.

Par Joseph Le Carpentier. Il sera vendu Mardi 28 du courant, à midi, à la bourse de Hewlett, une quincaillerie nommée Lory, bonne cuisinière, blanchisseuse, domestique, gardienne d'enfant, bon sujet, âgée de 25 ans, et une négresse nommée Agnes, âgée de 25 ans, bonne domestique, blanchisseuse, cuisinière, et bon sujet.—Conditions: un an de terme. [23c]

VENTE PAR LE MARSHAL. Les héritiers Herman. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. P. Smith, juge associé, j'exposerai en vente Jeudi 6 Novembre prochain, à 4 heures de l'après-midi, dans la rue du Camp, entre les rues Girod et July, 35 barils vides et 4 barriques dito neuves. Saisis dans l'affaire ci-dessus, conditions: comptant. 27 oct. L. DAUNOY—Marshal.

Vente par le Marshal. Venue Vaux, Theon Barberet. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Prévail, juge associé, j'exposerai en vente le Samedi 1er Novembre à 4 heures, au Principal, une quantité de vieux fusils, pistoles, une armoire, un bureau, etc. Saisis dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOY, Marshal. 24 octobre.

VENTE PAR LE MARSHAL. Le Maire, les Aldermen et Habitans de la ville de New-York. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Prévail, juge associé, j'exposerai en vente au Principal, le 27 de ce mois, à 4 heures, une quantité de Comestibles saisis dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOY, marshal. 16 oct.

VENTE PAR LE MARSHAL. Caroline Ford et autres. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. P. Smith, juge associé, j'exposerai en vente Mercredi 29 Octobre courant, à 4 heures, rue Gravier, No. 27, divers articles tels que chaises, tables, bois de lit, armoire, assiettes, verres &c. saisis dans l'affaire ci-dessus. L. DAUNOY, marshal. 20 déc.

VENTE PAR LE MARSHAL. Maitre, Akl. &c. Madame Fox. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Prévail, juge associé de la Cour de Cité, j'exposerai en vente le Lundi 17 de Novembre prochain, à la Bourse, à midi, une Maison et un Terrain situés rue de la Douane, entre les rues Royale et Bourbon, où se trouve établi maintenant le boutique de James Kendle, ledit terrain vendu avec toutes les améliorations qui s'y trouvent. L. DAUNOY, marshal. 16 oct.

Vente par le Marshal. E. Koucher. EN vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable A. Daboug, juge associé, j'exposerai en vente Lundi 10 Novembre prochain, à midi, à la bourse de Hewlett, encoignure des rues St. Louis et de Chartres. Un lot de terre situé à l'encoignure des rues Quartier et Bourgogne, mesurant à peu près 27 pieds du côté de la rue du Quartier, et 95 pieds du côté de la rue du Quartier, avec tous les édifices qui s'y trouvent.—Saisi dans l'affaire ci-dessus. 19 Oct. L. DAUNOY—Marshal.

POUR LE HAVRE. (Devant mettre à voile le 1er Novembre.) Le joli brick fin voilier et armé le FREE OCEAN, capitaine Cruise, partira positivement le 1er Novembre, et a besoin de 75 balles de coton, pour compléter sa cargaison. Pour fret et passage, s'adresser à 21 oct. Gottschalk & Reimers.

POUR BOSTON. Le beau brick CARROLL, doublé et chevillé en cuivre, capt. Smith, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous le plus bref délai. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou à 15 Oct. COCKAINE and WATTS. N° 36 rue Bienville.

Pour Donaldsonville, Bayou Lafourche et Plaquemine.

Le superbe bateau à vapeur LADY LAFAYETTE, fin mareyeur, fera les voyages réguliers d'ici à Plaquemine, et prendra du fret et des passagers pour tous les endroits de débarquement d'ici là. Le fret pour le Bayou de Lafourche sera envoyé dans une lettre jusqu'à Thibodauxville. Le Lady Lafayette partira de la Nlle-Orléans tous les Mercredis à 10 heures du matin. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord ou à 15 oct. A. LEMEE.

Chapeaux à la dernière mode. E. DEBERGUE, Prévient ses pratiques et le public en général, qu'il vient de recevoir par le paquebot Drott Clinton, un assortiment de CHAPEAUX superbes provenant de l'ancienne manufacture de Waire & Knaben. 18 sept.

CHAPEAUX DE CASTOR. LES soussignés ont reçu par le navire Kentucky et le brick Sardius, de New-York, un grand assortiment de Chapeaux pour hommes, de leur propre manufacture, et de la dernière mode de New-York, qu'ils offrent à vendre à des prix raisonnables en gros et en détail. NICHOLS & KEELER. 25 oct. Successeurs de White & Keeler.

Le sieur GULLAUME, déjà un peu connu en cette ville, a l'honneur de prévenir le public, qu'il vient de prendre une maison, rue Bourbon, entre les rues St. Pierre et Toulouse, où l'on trouvera journellement chez lui, des pâtisseries chaudes et pâtisseries variées de tout genre ainsi qu'un restaurant à toute heure du jour. Il envoie en ville tous les diners, mets ou plats qui peuvent lui être commandés. P. S. Le Sr. G. se charge d'apprendre à faire la cuisine ou la pâtisserie aux apprentis que l'on voudrait confier à ses soins.—Conditions raisonnables, s'adresser chez lui. 24 oct.—3f.